

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU SAMEDI, 9 SEPTEMBRE 1797.

Extrait des Nouvelles de Londres, du 29 Août.

Les convois destinés pour Lisbonne et Oporto ont ordre de ne point partir. Cette défense ne sera vraisemblablement levée qu'en conséquence des réponses qui seront faites aux dépêches que notre cabinet vient d'envoyer à la cour de Lisbonne. On assure qu'on demande formellement que les articles du traité de paix, qui portent qu'on n'admettra point dans le port de Lisbonne plus de 6 vaisseaux des puissances en guerre, et qu'il ne sera pas permis d'y conduire les prises, ne soient point ratifiés. On ajoute même qu'en cas de refus, notre ministre M. Walpole a ordre de quitter sur le champ Lisbonne. Voilà le Portugal dans une situation très embarrassante; le danger est presque égal des deux côtés.

Il paroît que le séjour de S. M. à Weymouth ne sera pas aussi long qu'on se l'étoit imaginé; au moins des ordres ont été donnés pour préparer le palais de la Reine pour le 16 Septembre.

La flotte des Isles du Levant est arrivée sous le convoi du *Scipion*. Celle du lord Bridport a relâché samedi à Torbay.

On a reçu le 25 des nouvelles du comte de St. Vincent du 3 de ce mois. Il avoit été joint ce même jour par la *Défense*, le *Minotaure*, le *Gibraltar* et le *Majestueux*. Sa flotte, actuellement composée de 25 vaisseaux de ligne et 4 frégates, bloque tellement le port de Cadix, que rien ne peut y entrer, ni en sortir. Elle est disposée en deux lignes; la première, de 7 vaisseaux, est précisément hors de la portée du canon du port; la seconde, de 16 vaisseaux, est à 4 milles de distance de la première. Les frégates croisent sans cesse autour de la flotte, pour intercepter tout ce qui pourroit tenter le passage. La fré-

gate la *Blanche* s'est emparée d'un vaisseau de la Havane, richement chargé. Suivant son rapport, une flotte de deux vaisseaux de ligne, 3 frégates et 30 vaisseaux marchands, a mis à la voile de la Havane en même tems que lui, pour se rendre à Cadix. La frégate la *Caroline* a pris le *Saint Louis*, chargé d'indigo, de café et de cacao. Deux motifs ont déterminé l'expédition du vice-amiral Nelson contre l'isle de Ténériffe; le premier c'est qu'on espère n'y trouver aucune résistance, et le second, c'est qu'on croit que les Gallions s'y sont retirés.

Depuis est encore arrivé à Portsmouth le *Rozario*, de 18 canons, pris sur les Espagnols. Il a apporté de nouvelles dépêches du comte de St. Vincent & de Gibraltar. L'amiral est toujours devant Cadix; les Espagnols ont construit devant Gibraltar de nouvelles batteries de mortiers; & de son côté, le général O'Hara a fini tous les nouveaux ouvrages qu'il a cru devoir ajouter à cette forteresse déjà imprenable par sa situation.

Le cartel le *Serpent*, arrivé du Havre à Spithead, rapporte que Lundi dernier, une flotille composée de 40 chaloupes canonnières, & 2 corvettes, avoit mis à la voile du Havre, pour aller attaquer les isles St. Marcou; mais que le vent étant devenu contraire, elle est revenue dans le port le jour suivant. On croit qu'on tentera de nouveau cette expédition au premier vent favorable. Il y a dans l'intérieur du bassin 5 frégates prêtes à mettre en mer, & deux autres qu'on répare.

Des troubles assez violens se sont manifestés dans différens endroits de l'Ecosse, au sujet des nouveaux réglemens sur la milice; partout le peuple a témoigné ouvertement son mécontentement, & s'est même porté à des voies de fait. Le duc de Montrose qui présidoit une assemblée dans les environs de Duabatten, a été renversé de son fauteuil & obligé de se réfugier dans cette ville pour se mettre à l'abri des fureurs des séditieux; à Kelder & Balfroun, le peuple a mis les rolles en pièces, & a chassé les députés lieutenans & les magistrats. Plusieurs des séditieux ont été arrêtés & conduits à Glasgow. On espère que le gouvernement adoncra la rigueur de cette loi, qui assujettit à la milice tous les enfans des cultivateurs, depuis l'âge de 18 ans jusqu'à 25.

— Les 3 pour cent consolidés, qui le 26 s'étoient élevés à 53 $\frac{1}{4}$, font ce matin à 52 $\frac{3}{4}$.

De Cadix, le 14 Août.

Les troupes du camp de Saint-Roch et d'Algésiras ont reçu ordre de se rendre dans notre ville. Hier et avant-hier, il en est déjà arrivé trois bataillons.

La flotte angloise mouille toujours à quelque distance de notre port. On dit que l'amiral Jervis vient de recevoir un renfort considérable, et notamment toutes les troupes à la solde de l'Angleterre qui étoient à Lisbonne; il y a parmi elles plusieurs corps d'émigrés français. L'on s'attend que les anglois feront une nouvelle tentative, aussitôt qu'ils auront reçu les bombardes et autres petits bâtimens que l'on équipe à Gibraltar. La plus grande consternation règne ici.

De Vienne, le 2 Septembre.

S. M. l'Empereur se propose de faire dans quelques jours un second voyage à *Suez am Anzer*, pour y voir un nouveau corps de cavalerie d'environ 7000 hommes, qui est arrivé tout récemment et s'est réuni à l'armée hongroise de levée générale. Le corps de troupes du comitat d'Arad ne se rendra pas en Italie; il est destiné à occuper les frontières du côté du territoire Turc.

Le bruit qui s'étoit répandu ici de la conclusion de la paix définitive étoit dénué de fondement. Outre que le courier expédié dernièrement pour Paris par notre ministre d'état, n'est point encore de retour, l'on sait que les négociations n'étoient pas encore reprises le 24 à Udine. D'un autre côté, il n'a été rien entamé jusqu'à ce moment pour l'Autriche au congrès de Lille; l'on sait même que les plénipotentiaires français ne mettent pas beaucoup d'activité dans la négociation, & que aucune base n'a encore été posée. Dans cet état des choses, notre cour continue de se mettre en mesure pour être prête à tout événement.

Extrait des Nouvelles de Paris, du 3 Septembre.

L'anniversaire du 2 Septembre étoit redouté; des bruits allarmans couroient avant-hier sur des projets de massacre, qui devoient rendre ce jour deux fois terrible à la postérité. Cependant l'horreur attachée aux souvenirs du 2 Septembre est telle, que les conspirateurs les plus aguerris ne pourroient se servir de ce jour pour l'exécution de leurs plans. On attend avec impatience le jour de la formation de la garde nationale: c'est après demain que les municipalités procéderont au recensement de ceux qui doivent la composer. Les placards, les libelles sanguinaires qu'on répand, produisent sur le peuple un effet tout contraire à celui qu'en attendent ceux qui les compoient et ceux qui les

commandent. Chacun voit son danger dans celui de la représentation nationale: on ne trouve qu'une même opinion, qu'un même sentiment dans toutes les classes du peuple.

Le bruit couroit, ces jours derniers, que le Directoire se proposoit de destituer le général Moreau. Le paragraphe suivant, inséré dans le *Rédacteur*, feroit croire qu'il y a quelque chose de vrai dans cette nouvelle: „On dit que le Directoire a appelé à Paris le général Moreau, pour se concerter sur les moyens à prendre pour pouvoir efficacement aux besoins de l'armée de Rhin & Moselle.— Le général Hoche prend par intérim le commandement de cette armée, qui est réunie provisoirement à celle de Sambre & Meuse.”

Jusqu'à présent on avoit remarqué des nuances, quelquefois même de l'opposition entre les journaux qui ont pris à tâche de calomnier le peu de bien que les rigueurs de notre situation actuelle permettent de faire. On pouvoit suivre une échelle de dégradation, depuis le journal toujours officiel jusqu'à celui des *Hermès Libres*, constamment écrit d'après la doctrine et le plan de Gracchus Babeuf, et véritable vétéran du jacobinisme. A présent tous ces journaux sont écrits du même ton. Aujourd'hui, le *Rédacteur* perfidie et investive le conseil des 500 avec la plus impudente audace. On s'étonne, dit le journaliste, & avec raison, de la disparition des talens qui brilloient dans les quatre premières législatures. L'étonnement cessera si l'on considère que le système actuel vendroit nulle éloquence persuasive qui inspira à tous les français cet ardent amour de la liberté; car que peut-il y avoir de commun entre ceux-ci & ceux-là..... Dans un autre article, le *Rédacteur* va jusqu'à attaquer le peuple dans l'esprit qui a dirigé ses choix: Il faudroit, dit-il, que l'on pût réunir en un même tableau tous les motifs des destitutions déjà prononcées par le Directoire. Nous osons dire qu'on seroit effrayé de la masse de preuves qu'on y trouve sur ce système combiné de corruption & d'assassins qui a dirigé les dernières élections. On seroit tenté, en les lisant, de désespérer de la situation de la République, si, grâces à l'audace des contre-révolutionnaires, poussée au point qu'ils ne craignoient plus de se mettre en prise, en violant ouvertement toutes les lois, le remède constitutionnel ne se trouvoit à côté de l'exécuteur du mal.

Les journaux jacobins assuroient avant-hier qu'on avoit voulu assassiner Barras; et déjà hier dans la matinée on entendoit crier partout: Le grand détail de l'assassinat de Barras, de l'arrestation & l'interrogatoire du coupable. Le fait est qu'on n'a pas songé à faire une égratignure au Directeur. On crie aussi: La liste des émigrés rentrés à Paris, leurs noms, leurs demeures, & le Numéro de leurs maisons..... L'arrivée de l'abbé Mauri à

Paris & sa lettre au Directoire.... L'arrivée du comte d'Artois rentré comme fugitif du Bas Rhin..... Tous ces pamphlets n'ont pour objet que de rendre odieux la majorité du conseil des 500.

Quelques journaux de l'opposition annoncent aujourd'hui que d'Orléans l'aîné et Dumouriez font à Paris.

Mardi 29 Août, nous avons été témoins d'une cérémonie religieuse la plus anguste et la plus intéressante que puisse offrir la religion. Madame de Soyecourt, religieuse-carmelite, a acheté l'église des Carmes et l'a donnée à M. de Pancemont, curé catholique de Saint-Sulpice. Ce respectable pasteur a prié M. l'évêque de Saint-Papoul de la purifier par une nouvelle bénédiction. Dès le point du jour, les fidèles ont accouru vers cette église à jamais mémorable par le massacre du 2 Septembre. La foule étoit considérable. Après la bénédiction d'usage, M. de Saint-Papoul a prononcé un discours analogue à la cérémonie: la sublimité des pensées, le tableau des massacres qui eurent lieu dans cette église, et l'onction sainte qu'a employée cet illustre prélat, tout en un mot dans ce discours arrachoit des sanglots et des larmes.

L'on apprend de St. Domingue que cette île est de nouveau en proie aux horreurs des révoltes qui l'ont déjà ensanglantée. Les nègres y ont recommencé le massacre des blancs. L'insurrection est générale, écrit un militaire, tous nos postes sont forcés de se replier; nous avons perdu, et nous perdons tous les jours de braves gens. Les nègres mangent tous ceux qu'ils prennent. Un homme de couleur, brave comme son épée, qui s'est toujours bien comporté, qui n'a jamais quitté les blancs, a été forcé dans son poste par la multitude des brigands; il a été pris et mangé. Je n'ai ni la force ni le courage de vous esquisser le tableau de toutes les horreurs qui se commettent. Je viens de faire tirer sur une bande de brigands qui brûlent les habitations voisines de la ville. Ils disent hautement qu'ils ne veulent pas de loi qui les force à travailler. Pour peu que les forces tardent à arriver, elles ne nous trouveront plus. ,,

Le 15 Août, un ouragan furieux accompagné d'une grêle d'une énorme grosseur (on a trouvé des grains du poids de cinq livres), a ravagé près de 200 communes du département des Balles-Pyrénées, et de celui du Gers (en Gascogne). Les troupeaux de brebis ont été écrasés; des hommes, des femmes, des enfans, trouvés morts ou mutilés dans les champs; la récolte du milloc est perdue, et les vignes seront sans rapport pour deux ou trois ans; des mai-

sons ont été détruites de fond en comble; des arbres, d'une grosseur énorme, cassés par le milieu ou déracinés par l'impétuosité du vent.

De Bruxelles, le 3 Septembre.

Suivant des lettres de Lille, le bruit s'y étoit répandu que les préliminaires de la paix avec l'Angleterre, avoient été signés le 27 Août au soir. Une entrevue plus longue que d'ordinaire, après laquelle les négociateurs avoient apporté au spectacle un air de satisfaction et de gaieté, donna lieu à cette nouvelle, qui ne s'est malheureusement pas confirmée.

Différens détachemens de hussards qui étoient en garnison à Mons, Anvers et Malines, sont arrivés hier en cette ville; ils partiront aujourd'hui pour se rendre au Rhin, avec le 6e. régiment de hussards qui étoit ici depuis quelques mois.

De Liège, le 3 Septembre.

Le comte de Cabarrus, ambassadeur extraordinaire de S. M. catholique, pour la paix; le comte de Galvez, officier Espagnol, le chevalier de Pizarro, secrétaire du roi d'Espagne, et un domestique de S. E. sont revenus hier de Spa et Chaud-fontaine, à Liège. Ils doivent partir demain de grand matin par la route de Huy.

De Strasbourg, le 5 Septembre.

Des rapports qui viennent d'arriver de l'Italie disent que les négociations ont été reprises et se poussent avec la plus grande activité à Udine. L'on s'attend à recevoir dans peu la nouvelle de la signature de la paix définitive. Il paroît décidé que l'Autriche renonce à Mantoue, et qu'elle sera dédommée de ce sacrifice, par la ville de Venise. D'autres avis disent que les troupes françoises commencent déjà à se retirer des frontières vers le territoire de la république Cisalpine. (Gazette de Strasbourg).

De Cologne, le 5 Septembre.

Les différens mouvemens, les marches et contre-marches qui ont lieu depuis quelque tems dans les troupes françoises, semblent indiquer une grande incertitude, une mobilité singulière de projets dans les autorités desquelles émanent les ordres qui font mouvoir les armées. La division de Lemoine que l'on annonçoit déjà comme prête à repasser le Rhin, est toujours sur les bords de la Meuse et les anciennes frontières de France; il n'en a été détaché qu'une demie brigade d'infanterie et environ 600 canoniers à cheval. C'est cette troupe qui est passée à Aix-la-Chapelle; mais au lieu de continuer la route, elle a fait halte dans les environs.

Le projet de révolutionner nos contrées tient sans doute à une complication de causes & de motifs, & l'incertitude de l'issue des négociations de paix ne peut y entrer que pour une faible part, puisque l'intégrité de l'Empire a été arrêtée dans les préliminaires. Quoiqu'il en soit, la grande majorité des habitans ne désire que le maintien de l'ordre de choses sous lequel ils vivoient heureux. Notre magistrat continue de se prononcer contre les tentatives des innovateurs, dont l'audace augmente d'autant plus qu'ils paroissent être secrètement appuyés. Le 2, il a fait une déclaration très énergique au citoyen Rhetel, commissaire du Directoire. En voici les principaux passages: Nous avons lieu d'être étonnés que vous ayiez pu trouver des intentions contraires à la tranquillité & à l'obéissance envers des autorités supérieures, dans la proclamation que nous avons adressée à la bourgeoisie le 25 du mois dernier, tandis que cette pièce n'offre dans tout son contenu que l'expression des vœux les plus loyaux. Nous connoissons l'amour de nos concitoyens pour leur magistrat, nous sommes assurés qu'ils apprécient ses efforts pour le bien être de la ville, & nous sommes convaincus que la part qu'ils prennent au sort rigoureux des otages qui ont été enlevés ici, les portera à acquiescer promptement la contribution, afin d'opérer par là la délivrance de leurs supérieurs. Nous avons donc dû exposer clairement à la bourgeoisie l'état des choses, afin d'exciter son attention & sa sollicitude patriotique. Des brochures signées & non signées, des placards, par lesquels on provoque à la sédition, inondent ouvertement notre ville; on les répand sans crainte, sans obstacle, sans opposition, à la faveur de la liberté de la presse; & dans le même moment, où nous devons souffrir la circulation de ces écrits incendiaires, vous trouvez répréhensibles quelques passages de notre proclamation, vous parlez de responsabilité... Vous attribuez à un pur hasard la manière dont les otages enlevés ont été traités: ainsi vous reconnoissez vous-mêmes l'illégalité & honteux d'un pareil traitement. Nous ne rechercherons point pour le moment si c'est réellement par hasard ou de dessein prémédité que l'on a tenu une telle conduite envers les premiers magistrats d'un état libre, mais nous attendons de vos supérieurs les recherches & la satisfaction convenables.

De Francfort, le 8 Septembre au soir.

Le coup médité depuis longtems contre la majorité du corps législatif, vient enfin d'être frappé, et il l'a été précisément la veille du jour où l'on devoit procéder à la formation de la garde nationale. Il seroit difficile de prévoir les évènements dont cette nouvelle révolu-

* * A côté de l'entrée de la cour de Nuremberg, dans la maison de M. Koch, zum Kleinen-Nürnberg, au premier étage, il se trouve un grand assortiment de marchandises anglaises, tous articles courans & nouveaux, entre autres plus de 5000 grosses de boucons.

* * Collignon, libraire de Metz, a l'honneur de prévenir les amateurs qu'il vient d'arriver en cette ville, avec un assortiment de livres françois les plus modernes, & qu'il y tiendra la foire. Il a apporté aussi avec lui une collection d'échantillons de papiers blancs de toutes grandeurs, formats & qualités. Il se chargera de toutes commissions relatives à son commerce. Son magasin est près de M. M. les frères Jobamor, Litt. I, No. 108; au coin de la Kälbergasse.

* * M. Bailli du Queroix, de Limoges, ou les personnes qui connoissent le lieu de son domicile actuel, sont priés d'en instruire M. Holzsch, auf dem Kirchnershoff, No. 300, à Würzburg; on a des choses importantes à lui communiquer.

* * F. C. Krause, de Londres & Brunswick, tient pendant la foire, magasin de toutes sortes de marchandises de sa fabrique en laque, étain, plomb & papier. Son magasin est dans la galerie du Braunfels, Nuremberg 43 & 44.

tion sera la source. Voici la pièce que nous venons de recevoir:

COPIE. — Paris le 18 Fructidor à midi. (4 Sept.)

Pendant la nuit les troupes ont pris les armes; le peuple indigné est resté debout dans les faubourgs; les inspecteurs de la salle sont arrêtés et traduits au Temple. Pas une seule goutte de sang n'a été versée; 250 députés républicains sont réunis à l'Odéon; leur séance va commencer; les journalistes chouans seront arrêtés; les grenadiers du corps législatif et les invalides défient devant le Directoire, qu'ils viennent remercier d'avoir sauvé la République. Carnot s'est sauvé dans la nuit; Barthélemi est caché chez lui; les conspirateurs frémissent et la République triomphe. Salut et embrassemens.

Signé. — Barras.

Pour copie conforme:

Le général en chef de l'armée de Sambre et Meuse.

L. Hoche.

Liste des membres des conseils arrêtés à la salle de la commission des Inspecteurs le 18 Fructidor à 6 heures du matin.

Delarue. — Descoutis. — De la Mettrie. — Jarry. — Percé. — Rovère. — Fayolle. — Pichegru. — Tapigné. — Dauchy. — Bourdon de l'Oise. — Willot. — Delamare.

Quelque tems après ont été arrêtés: Aubry. — L'abbé Dubois. — D'Auffonville.

On ignore ce qui s'est passé au bureau central.

Cours du change de Francfort, du 8 Septembre.

Amsterdam Ct. — Lettres à c/sj 126 1/2. à 2sm 135 1/2.

Hambourg — Lettres à c/sj. 147 1/4. à 2sm 146 1/2.

Augsbourg — Argent à c/sj 99 3/4.

Vienne — Lettres à c/sj 97 1/2. à 2sm 96 3/4.

Londres — Argent à c/sj 152 1/2.

Bâle en écus neufs. — Lettres à c/sj 100 1/2.

Paris — Lettres à c/sj. 75 1/2.

Brémen Louisd'or. — Lettres à c/sj. 107 1/2.